

Et c'est ainsi qu'on a décidé que la ville de Québec n'aura pas encore cette année, d'inspection médicale dans ses écoles.

Cependant, ainsi que dans les autres villes importantes du continent, le besoin de cette réforme se fait sentir à Québec. Il n'y a pas si longtemps qu'un rapport d'un médecin municipal, dévoilait un état de chose intolérable dans un grand nombre d'écoles de cette ville. Depuis lors, il faut l'admettre, plusieurs écoles neuves et mieux aménagées ont pris la place d'anciennes mais il en reste encore trop, véritables nids de microbes, où les enfants qui les fréquentent sont, tous les jours, exposés à la contagion.

Et, malgré l'amélioration au point de vue matériel de certaines écoles, il y a encore, en quantité notable, autant qu'auparavant, des enfants qui les fréquentent et dont l'état de santé est tel, qu'ils constituent un danger permanent d'infection pour leurs condisciples.—Ailleurs on a compris ces choses là, et on ne s'est pas arrêté aux raisons qu'on donne ici pour empêcher l'établissement de cette réforme. A Montréal, à Lachine, à Ottawa, à Kingston, à Toronto, l'inspection médicale obligatoire fonctionne au grand bénéfice de la population. La ville des Trois-Rivières nous fait la leçon, et sans songer à la dépense et en dépit des protestations des éteignoirs, son conseil municipal, sous la direction d'un maire intelligent et éclairé, a créé, il y a quelques années, ce service d'utilité publique. Aux États-Unis, l'inspection des écoles et des écoliers par les médecins, est la règle dans la plupart des villes quelque peu importantes. Certaines villes du New-Jersey ont même fait l'acquisition de fermes, à la campagne, au bord de la mer, où les élèves pauvres et malades, vont passer en villégiature, les mois de vacances. Les établissements scolaires en plein air dans les jardins publics se rencontrent partout. C'est un des grands moyens et des plus